

**C E N T R E
INTERNATIONAL
D ' A R T
CONTEMPORAIN
DE MONTRÉAL**

Dans la série « Cartographie des Automatistes à Montréal », #116

Au studio de danse de Françoise Sullivan à la Maison Ross, 3644 rue Peel « Récital de danse » le 3 avril 1948

Claude Gosselin, C.M., 22 octobre 2020

Entre 1945 et 1947, Françoise Sullivan fait différents séjours à New York au studio de danse de Franzisca Boaz, principalement, mais aussi au New Dance Group, au Pearl Primus (pour la danse africaine) et au La Meri (pour la danse indienne). À l'été 1947, elle revient à Montréal habiter chez ses parents, Elgin Terrace, rue Peel. Leur demeure est située près de la Maison Ross. Celle-ci, pratiquement vide, servait, deux jours par semaine, de Mess pour les officiers de l'armée canadienne pendant la deuxième guerre mondiale.

Un jour, à l'été 1947, par un heureux hasard, Françoise, qui se cherche un studio pour enseigner la création en danse et la chorégraphie, rencontre une amie d'enfance, Anna Saint-Charles. Les deux amies s'étaient rencontrées quelques années plus tôt alors qu'elles vivaient rue Hutchison près de la rue Prince-Arthur. Anna Saint-Charles lui suggère de s'adresser à son cousin, un capitaine au Mess des officiers à la Maison Ross. Une entente est conclue et Françoise aura la permission d'utiliser le mess tous les jours sauf les deux jours où les officiers sont sur les lieux. Elle y aura son studio jusqu'en 1950.



Maison James Ross, construite en 1892.
Architecte : Bruce Price. Photo : William
Notman, Musée McCord.

Aujourd'hui, la Maison Ross est intégrée
à l'Université McGill et sert de pavillon
pour la Faculté de droit (Pavillon
Chancellor Day).

Récital de danse

Le 3 avril 1948, un ***Récital de danse*** est présenté à un public d'amis et de connaissances à l'initiative de Françoise Sullivan. Pour ce récital, Françoise invitera Jeanne Renaud, tout juste rentrée de New York pour un bref séjour avant d'y retourner, à se joindre à elle et y présenter ses chorégraphies. Au total, Françoise Sullivan y présentera cinq chorégraphies, Jeanne Renaud trois et les deux en signeront une commune. Au total le « récital » aura duré environ 1h30 incluant un entracte et les changements de décors. Le maître de cérémonie sera le père de Françoise Sullivan qui annonce les pièces à venir.

Ce spectacle est aujourd'hui considéré comme un événement important et audacieux pour la danse contemporaine au Québec. C'est un moment charnière. Trois œuvres au programme connaîtront un avenir particulièrement soutenu, étant reprises plusieurs fois par différentes danseuses au cours des années. Ce sont *Dualité* et *Dédale* de Françoise Sullivan et *Déformité* de Jeanne Renaud.

Le projet suscite beaucoup d'enthousiasme parmi les amis du groupe des Automatistes qui décident d'y apporter une aide spontanée. Il s'agit de Jean Paul Riopelle à la régie, Jean-Paul Mousseau aux costumes de certaines pièces et la création d'une scène de théâtre en jute et la réalisation de l'affiche du spectacle, Maurice Perron sera aux éclairages, Claude Gavreau y lira un texte de Thérèse Renaud, Françoise Riopelle pour un costume. Pierre Mercure et Gérard Gagnon se joindront à eux, le premier au piano, le second à la trompette.

Parmi les gens qui assistent au spectacle, Mary Anthony, professeure de danse au New Dance Group à New York, où Jeanne Renaud prenait des cours de technique venue à Montréal à l'invitation de celle-ci et de son frère Louis. Elle en sort complètement enthousiaste et surprise de voir un spectacle réalisé avec peu de moyens et que tous sont bénévoles.

Les cinq chorégraphies de Françoise Sullivan

1. *Déploration sur la mort*, aussi connu sous le nom de *Gothique*
Dansé par Françoise Sullivan
Costume : Françoise Riopelle
Musique : Binshois, compositeur de l'École franco-flamande du début du XV^e siècle.
Chorégraphie : Mouvements inspirés de la statuaire et des enluminures du Moyen-Âge.
2. *Dédale*
Dansé par Françoise Sullivan
Costumes : Marcel Barbeau (un objet pour la tête);
« *La chorégraphie se développe dans un lieu sans décor ni musique. Après un moment d'immobilité, une main puis le poignet de la danseuse s'agitent pour créer un mouvement qui emporte tout le corps. Plus le mouvement est rapide, plus la respiration de la danseuse est forte* ». (FS à CG, 4 juillet 2020).
L'œuvre a un effet dramatique certain qui s'approche d'une transe.
3. *Black and Tan Fantasy*
Dansé par Françoise Sullivan
Costumes : Jean-Paul Mousseau
Musique : Duke Ellington
Scénographie : Jean Paul Riopelle
4. *Credo*
Dansé par Françoise Sullivan
Musique : Jean Sébastien Bach
5. *Dualité*
Dansé par Françoise Sullivan et Jeanne Renaud.
Musique : Pour la présentation à Montréal, Pierre Mercure compose la musique en assistant à sa création.
Costume : Françoise Sullivan : une robe blanche une robe gris pâle.
Éclairage : Maurice Perron
Régie : Jean Paul Riopelle
Cette chorégraphie a été conçue et créée au moment où Françoise était étudiante au Studio de Franziska Boaz à New York en 1947. « *Franziska Boaz nous avait demandé, à ses étudiantes et étudiants avancés, plus ou moins cinq personnes, de créer une chorégraphie. J'ai présenté la chorégraphie "Dualité". Celle-ci est basée sur l'idée qu'une même personne peut avoir une double personnalité : tendresse et agressivité, beauté et laideur, douceur et froideur, à l'image du dieu grec Janus. Franziska Boaz trouve l'idée très forte. La chorégraphie, un duo, est pour deux danseuses. Sur la scène, elles arrivent ensemble, dos à dos en tournant, tentent de se séparer, puis se rapprochent et se retrouvent. C'est une lutte de contraires générés par des déchirements et des rapprochements jusqu'au moment où, à la fin, une force les réunies de nouveau. Face à face, elles sont comme l'image créée dans un miroir. Puis elles s'éloignent de nouveau mais une force les ramènent et à la fin elles retournent d'où elles sont arrivées en tournant, toujours unies dos à dos.* » (FS à CG, 8 juillet 2020.)

Les trois chorégraphies de Jeanne Renaud

1. *Déformité*

Dansé par Jeanne Renaud.

« *Déformité* était dansé avec un costume très serré sur moi pour montrer le corps angoissé par les horreurs que je découvrais dans une grande ville... aussi pour découvrir des malaises par cette violence... et faire sentir cette difficulté de vivre dans un milieu dur et dans une certaine pauvreté autour de nous. La pièce était dansée dans un silence voulu pour exprimer la dure réalité de la vie. » (JR à CG, 2 juillet 2020.)

2. *Emprise*

Dansé par Jeanne Renaud.

3. *Un monsieur me suit dans la rue.*

Dansé par Jeanne Renaud.

Décor : Jean-Paul Mousseau : Un bandeau de carton ondulé pour simuler une rue et une sculpture en papier mâché.

Musique : chanson d'Édith Piaf.

La chorégraphie conjointe de Jeanne Renaud et Françoise Sullivan

1. *Moi je suis de cette race rouge et épaisse qui frôle les éruptions volcaniques et les cratères en mouvement.*

Improvisations dansées par Françoise Sullivan et Jeanne Renaud ;

Costumes et décor : Jean-Paul Mousseau.

Le titre de la chorégraphie est tiré d'un poème de Thérèse Renaud, sœur de Jeanne, lu par Claude Gauvreau (Texte publié dans Thérèse Renaud, *Les Sables du rêve*, Dessins de Jean-Paul Mousseau, Les Cahiers de la file indienne, Montréal, 1946, p. 32).

Remerciements

Nous remercions toutes les donatrices et tous les donateurs, privés et corporatifs, qui appuient notre projet. Vous trouverez leurs noms sur notre site web (<http://ciac.ca/amies-et-amis-du-ciac/>).

Nous remercions nos chercheurs : Vincent Godin-Filion, Auky Gonzales Gysin et Dominique Robb qui ont pu être embauchés grâce aux programmes d'aide salariale des gouvernements du Canada et du Québec. Merci également à Solenn Lacroix, stagiaire aux communications.

Claude Gosselin est le directeur général et artistique du Centre international d'art contemporain de Montréal.